

De quelques considérations sur le prix de vente d'une photographie

Retranscription de l'interview vidéo **Fannie Escoulen, cheffe du Département de la photographie, ministère de la Culture, Paris**

Interview réalisée dans le cadre le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2023

Sommaire

Présentation.....	1
Comment la photographie s'inscrit-elle dans le marché de l'art ?.....	1

Présentation

Je suis Fannie Escoulen, je dirige le Département de la photographie au sein de la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture depuis septembre 2021.

J'ai une formation en photographie à l'École nationale de la photographie d'Arles, dont j'ai été diplômée en 2000. Depuis, j'ai toujours travaillé, on va dire, dans le monde de la photographie au sens large. Je n'ai jamais été photographe, mais j'ai toujours eu à cœur de travailler avec les photographes, pour les photographes, que ce soit dans des expériences au sein de centres d'art, d'agences de photographes, de lieux de diffusion, et d'un lieu que j'ai cofondé qui s'appelle LE BAL à Paris.

Comment la photographie s'inscrit-elle dans le marché de l'art ?

On peut dire quand même, enfin moi ce que j'observe, c'est un vrai décalage entre les prix de l'art contemporain, on va dire, et les prix de la photographie. Aussi parce que la photographie est un multiple, ce n'est pas la même valeur qui est portée peut-être qu'un objet unique comme une peinture ou à une installation qui n'a lieu d'être qu'une fois. Ça, c'est quand même la grande différence. C'est vrai que la photographie est un art assez récent malgré tout et n'a pas encore complètement explosé peut-être dans les ventes. Quoiqu'il y a quand même des photographies patrimoniales et historiques qui se vendent à plusieurs millions d'euros, mais ça reste assez rare. C'est vrai que le marché de la photographie est un peu une niche. Il y a de plus en plus de collectionneurs, de primo-collectionneurs. On l'observe à Paris Photo où ce sont des prix de vente très abordables. On peut trouver des photos à 800 €, 1000 € ou 1 500 €.

Et puis ça va monter à 200 000 € ou 300 000 €, mais voilà, on n'atteint pas non plus des centaines de milliers ou de millions d'euros comme peuvent le faire certaines œuvres d'art contemporaines. C'est sans égal en fait. Mais c'est aussi intéressant de se dire que c'est un marché qui est différent, qui fonctionne différemment. Qui fonctionne différemment aussi selon des zones géographiques différentes comme les États-Unis, l'Afrique du Sud. Je le vois dans les commissions d'acquisition du Cnap (Centre national des arts plastiques). Les prix que l'on pratique, par exemple en France, ne sont pas du tout les mêmes que peuvent le pratiquer certaines galeries anglo-saxonnes où l'on va faire un peu de spéculation, où l'on va donner tout de suite, d'emblée de jeu, des prix très élevés sur des artistes jeunes. On sait qu'elles vont arriver à faire monter des prix, puis tout d'un coup, la chose va aussi un peu s'effondrer.

On ne travaille pas le marché de la même manière. Ce qui ne dévalorise pas du tout pour autant la qualité des artistes.